

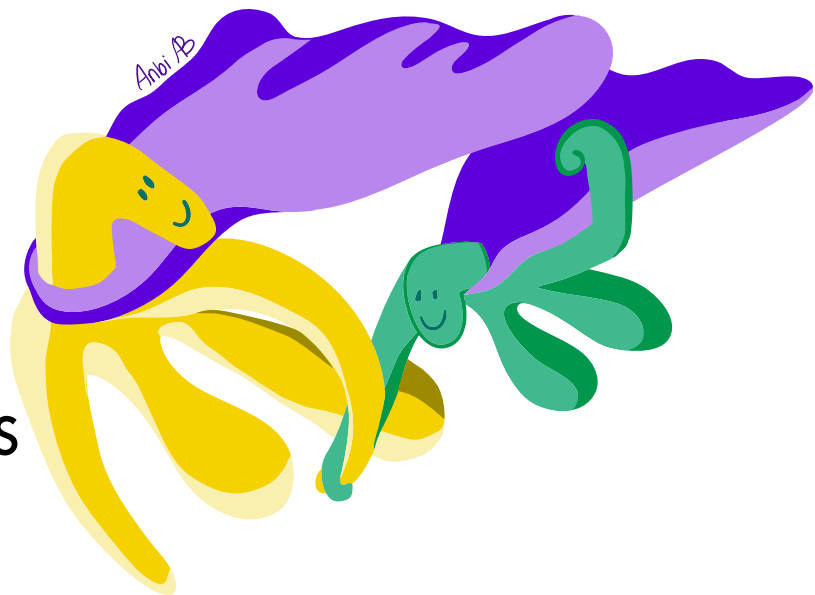
Osez le Féminisme!

Le Journal

n° 55, septembre 2020

DOSSIER

LIBÉRATION des sexualités des femmes et des filles



Edito

C'est le temps de l'après COVID, le temps où les femmes peuvent se retourner pour examiner ce que fut les longues semaines de confinement : semaines d'enfermement dangereux avec leurs agresseurs pour les victimes des violences conjugales, semaines d'épuisement pour les mères qui ont cumulé (télé-)travail, travail domestique, soins aux enfants et classe à la maison, semaines d'« engagement en première ligne » pour les femmes occupant majoritairement les métiers essentiels quand tout s'arrête, et pourtant métiers si peu rémunérés (infirmières, caissières, aides-soignantes). Une fois de plus, les femmes ont payé le prix fort des inégalités persistantes, il n'est que temps de relever la tête pour mieux lutter. Puis le remaniement ministériel fut un nouvel affront aux luttes féministes : la nomination de DARMANIN, accusé de viol, au ministère de l'intérieur et celle de DUPOND-MORETTI, anti-féministe brutal au poste de Garde des Sceaux. Ce fut un camouflet de plus pour les femmes. Faut-il rappeler qu'en politique seuls les actes restent, les déclarations d'intentions du gouvernement en matière de défense des droits des femmes ne sauraient dissimuler la régression scandaleuse que représente ces nominations. Ce numéro du journal d'Osez le Féminisme! revient sur cette thématique des femmes face à l'épidémie de COVID, nous familiarise avec la magie du mots « soeurcière », il voyage dans le temps pour décrypter la soi-disant révolution sexuelle des années 70, et consacre tout son dossier à la libération des sexualités des filles et des femmes. Il revient aussi sur le sexisme des élections municipales, et parle d'amour et de lesbianisme en présentant le sublime ouvrage « Naissances lesbiennes » qui sortira bientôt, bonne lecture!

DANS CE NUMÉRO :

FEMMES ET CORONAVIRUS

SOEURCIÈRES !

MAI 68 : RÉVOLUTION SEXUELLE ?

FÉMINISTONS LES MUNICIPALES !

NAISSANCES LESBIENNES

SAMIRA. LA MENACE DE L'EXCISION

Une nouvelle encourageante : Samira, une jeune Ivoirienne de 10 ans arrivée en France en janvier 2019 avec son père, a échappé à l'expulsion et au renvoi dans son pays d'origine, dans lequel elle risque l'excision. Après l'annonce d'une procédure d'expulsion vers l'Italie, pays dans lequel elle a séjourné avant d'arriver en France, la juriste qui accompagne Samira et son père a voulu attirer l'attention du grand public sur ce scandale. Une pétition a été lancée et a récolté pas moins de 170 000 signatures à ce jour, ainsi que le soutien de 200 personnalités.

Suite à cette mobilisation, le gouvernement a annoncé la suspension de la procédure d'expulsion, qui était en cours depuis août 2019. Aujourd'hui scolarisée en classe de CM2 dans une école de Seine et Marne, sa situation est encore fragile : le droit au séjour de Samira et de son père va être examiné à nouveau.

L'excision, ensemble de mutilations sexuelles pédo-criminelles reconnues comme crimes dans le code pénal français, et dénoncées par de nombreuses associations, notamment par la militante somalienne Leyla Hussein dans #FemalePleasure, cible encore 200 millions de femmes et filles dans le monde, dont 53 000 en France.

Juliette OLIVIER

LA CONSÉCRATION DE PHOEBE WALLER-BRIDGE

Phoebe Waller-Bridge est une jeune femme pleine de talents à qui, depuis 2019, tout semble réussir. En effet, cette scénariste, réalisatrice et actrice anglaise qui a signé le Final de sa série de tragi-comédie Fleabag en avril dernier, a remporté pas moins de 50 récompenses, dont 3 Emmy Awards et 2 Golden Globes.

Fleabag est une série bien dans son temps, dont elle incarne l'héroïne, une femme qui se veut self-made. Cependant, on peut regretter que la vision de la liberté sexuelle de la scénariste soit empreinte de clichés patriarcaux : comme si être libérée sexuellement revenait à multiplier les relations hétérosexuelles. En plus de sa série à succès, Waller-Bridge a également co-écrit le scénario du prochain James Bond, No time to Die, et produit la série HBO Run. Femme de convictions, elle fait naître nombre de personnages féminins intéressants et profonds comme Villanelle dans Killing Eve, ou Claire dans Fleabag. Le cinéma hollywoodien gagnerait à avoir d'avantage de femmes aux manettes, comme la cause féministe.

Louise

VANESSA NAKATE, CIBLE DE L'INVISIBILISATION DES FEMMES NOIRES

Vanessa Nakate est une jeune militante écologiste âgée de 23 ans, née en Ouganda. Elle fonde le Mouvement pour le Climat dans son pays et se lance dans un long combat solitaire contre l'inactivité des gouvernements au sujet de l'urgence climatique, avant d'être rejointe par la jeunesse africaine. Par la suite, Nakate initie le Rise Up Movement en Afrique et Youth for Future. Le 24 janvier, la jeune femme se trouve à Davos, en compagnie de quatre autres militantes, pour y donner une conférence de presse. En marge de la représentation, les photographes de l'agence Associated Press les alignent face à l'objectif, mais après recadrage, Vanessa Nakate a disparu. La jeune femme dit avoir pour la première fois de sa vie « compris la définition du mot racisme ». Sur Twitter elle réagit : « Une activiste africaine doit-elle se positionner au milieu d'une photo par peur d'être coupée ? ». Vient ensuite Reuters qui la confond avec Natasha Mwansa, activiste pour les droits des femmes et de la jeunesse zambienne. Voilà beaucoup de violences racistes pour un seul forum et contre une seule femme, c'est pourtant le quotidien des femmes noires : invisibilisation, ségrégation, mépris et négation de l'individualité.

Anne Ronco

« SI VIOLER EST UN ART, DONNEZ À POLANSKI TOUS LES CÉSAR ! »

Vous reprendrez bien un peu d'indécence. Les militantes d'OLF et d'autres associations féministes ont ainsi crié leur indignation face aux douze nominations des César pour le film *J'accuse* - une grossière inversion patriarcale pour un homme lui-même accusé de viols pédo-criminels par douze femmes. Pendant plusieurs heures, la Place des Ternes a résonné de nos centaines de voix et de nos slogans, dénonçant l'impunité de Polanski et la complicité de la profession. Nos pancartes portaient, entre autres, les noms de ses victimes, qui, elles, n'ont pas le luxe d'être soutenues par toute une Académie. La démission d'Alain Terzian et du conseil d'administration du Centre national du cinéma, quelques jours plus tôt, n'aura pas suffi à effacer l'ignominie : Polanski a été sacré meilleur réalisateur. De ces César de la honte, nous retiendrons le courage d'Adèle Haenel et d'Aïssa Maïga. Mais combien de temps encore devons-nous supporter la surdité du cinéma français, qui continue, sans scrupules, de récompenser des agresseurs ?

Pauline Spinazze

CORONAVIRUS : UNE PANDÉMIE RÉVÉLATRICE DES INÉGALITÉS FEMMES-HOMMES

Nous sortons de plus de deux mois de confinement. Le « monde d'après » tant vanté sera-t-il exempt d'inégalités et de violences masculines ? Pour cela, il faudra aller plus loin que la prise de conscience de cette période, révélant entre autres qu'il ne suffit pas que les hommes soient présents pour qu'ils s'investissent dans leurs foyers. Retour sur un état des lieux du sexisme qu'il nous reste à combattre.



Violences de conjoints

Les chiffres en Europe, et partout ailleurs, sont catastrophiques : pendant le confinement les appels et les signalements de violences contre les femmes ont augmenté. De 25% au Royaume-Uni, de 32% en France, de 20% aux Etats-Unis. Au Brésil et au Mexique, les demandes d'assistance pour violences domestiques ont doublé. Le patriarcat est sans frontières. Les réactions des gouvernements ont été déroutantes d'inefficacité (sauf peut-être en Autriche, où l'éviction du conjoint violent a été la solution indiquée) : lignes d'écoute dépassées, services de police en alerte mais insuffisamment formés, et presque aucun budget déboursé pour une augmentation des places en centre d'accueil en France.

La presse fait toujours mine de ne pas comprendre : la cohabitation forcée serait le terreau de disputes qui se transforment en violences conjugales et familiales. Nous féministes, savons qu'il ne s'agit que de prétextes à l'exacerbation de violences déjà présentes. Combien de temps devons-nous répéter que le privé est politique ?

Travail précaire

Dans cette crise sanitaire, les travailleuses du soin et de la distribution sont particulièrement mobilisées : des infirmières aux

caissières... Autant de femmes, déjà précarisées, victimes du détricotage des services publics hospitaliers et sociaux qui subissent de plein fouet la pression économique et sociale de la crise, en sus de se mettre en danger. A la détresse sociale de ces femmes, aucun gouvernement ne répond efficacement : pourtant le moment serait idéal pour valoriser ces emplois. En outre en France, des femmes au SMIC et en arrêt de travail forcé, n'ont jamais reçu la partie complémentaire de leur salaire, normalement versée par leur employeur.

Charge mentale

Dans cette crise sanitaire, l'injuste répartition des tâches domestiques s'est accrue : d'après un sondage Harris, 68% des femmes ont assumé davantage de tâches ménagères que leur conjoint, et l'Ifop a recensé une augmentation de 49% des conflits dus aux tâches domestiques. La continuité pédagogique imposée par le gouvernement français repose aussi majoritairement sur les mamans, et cette école à la maison ne fait qu'alourdir leur journée éreintante entre télétravail (pour celles qui le peuvent), tâches ménagères et gestion des enfants. Quand les femmes auront-elles le droit au repos ? Comment ce violent retour au foyer ne peut-il pas creuser les

inégalités de sexe ? Or, les gouvernements restent muets. Le phénomène relève de la vie privée, de l'invisible. Pourtant éduquer les hommes et les garçons à la vie ménagère serait le premier pas vers des foyers plus égaux. Épuisées, de nombreuses femmes se mobilisent, c'était l'objectif de notre campagne #Soeursconfinées.

A crise internationale, féminisme international

La crise sanitaire du coronavirus agit comme un catalyseur : elle révèle et amplifie les discriminations sexistes. Mais, il n'y a pas de fatalité, nos ovaires ne nous condamneront pas à vivre à genoux (merci Simone!). Partout dans le monde, nous sommes nombreuses à nous révolter. Le patriarcat s'étend à l'échelle planétaire, se reproduit sous diverses formes mais toujours dans le même but : celui de nous asservir. Alors, si le patriarcat est international, nos mouvements féministes doivent l'être également. Plus que jamais, une solidarité des femmes, politique, doit naître. Il est bon d'espérer qu'après la crise, nos réseaux féministes seront solidifiés et nos unions pérennisées. Il est bon d'espérer que partout dans le monde, des armées de femmes se soulèveront pour vaincre le virus du patriarcat..

Version longue pour le Féministoclic à retrouver ici : <http://feministoclic.olf.site/bilan-feministe-des-impacts-de-la-crise-du-coronavirus/>

Juliette Tirabasso

FESTIVAL SOEURCIÈRES

Le 8 mars dernier, à l'occasion de la Journée Internationale des Droits des Femmes, le café culturel Folles Saisons de Toulouse a accueilli le grand festival annuel Soeurcières, organisé par les militantes de Osez le Féminisme 31!, avec la participation de la délégation de la Haute-Garonne.



Pour la deuxième édition de ce festival, les militantes se sont une nouvelle fois mises en quatre afin de sensibiliser le public et de créer du lien inter associatif féministe à Toulouse. Pari (re)réussi ! Grâce un programme extrêmement riche et diversifié qui a duré jusqu'à tard dans la soirée, les

Toulousaines et Toulousains ont pu assister à des conférences et en apprendre plus sur le matrimoine avec Bagdam et Matilda, sur l'histoire des féminismes avec la MMF (Marche mondiale des femmes) et le CMPDF, et sur le système prostitueur avec le témoignage poignant

d'une survivante de la prostitution et d'une réfugiée du réseau ALDA... Elles et ils ont aussi pu assister à des performances de Circassiennes (si si!), participer au flashmob El violador es tu! des Chiliennes et écouter la radio live Good Morning Toulouse avec laquelle OLF 31 enregistre des podcasts régulièrement («Les voix féministes»). Pas le temps de s'ennuyer, d'autant plus qu'elles ont également créé un village associatif où il était possible de manger un bout, discuter et jouer à des jeux féministes avec des militantes de Osez le Féminisme! et du Mouvement du Nid. Le tout s'est terminé par un concert et un spectacle de danse féministe avec la Compagnie Sarah Boy!

Juliette Olivier

LE GRAND MOT

SŒURCIÈRES

«Tremblez! Tremblez les sorcières sont de retour» clamez déjà les féministes dans années 70 comme Starhawk, néopaienne écoféministe: «la fumée des sorcières brûlées est encore dans nos narines (...) elle nous intime de nous considérer comme des entités séparées, isolées, en compétition, aliénées, impuissantes et seules». La remise au jour de ces femmes condamnées au bûcher du XIVème au XVIIIème siècle, parce qu'elles formaient des communautés de femmes qui refusaient l'ordre misogyne est toujours d'actualité, avec le livre Sorcières de Mona Chollet. Contraction des mots sœurs (au sens politique du terme) et sorcières (femmes victimes d'un génocide), c'est dès 1988 que la première occurrence du mot de

«Sœurcières» est trouvée dans le titre du roman de science fiction Wyrld Sisters, traduit en français par Les trois sœurcières. Plus récemment c'est Typhaine D qui l'emploie dans sa pièce de théâtre Contes à rebours et il est également repris par Osez le Féminisme 31! aujourd'hui pour son festival annuel le 8 mars. C'est aussi le moment d'un retour aux sources, à ce savoir que nos grand-mères sorcières nous ont léguées. Se revendiquer sorcière c'est une revanche sur nos ancêtres, un pouvoir qui nous avait été retiré, un savoir qui nous a été jaloué, «Sœurcières» c'est se soutenir les unes les autres, c'est la magie de la sororité.

Andrée Staziak

LIBÉRATION des sexualités des femmes et des filles



A l'heure où la pornocriminalité inonde internet, comment faire entendre la voix des femmes en matière de sexualité? Andrea Dworkin disait « Si la pornographie fait partie de la liberté masculine, alors cette liberté est inconciliable avec la mienne » (1). Comment faire entendre la parole des femmes sur leurs sexualités quand le discours masculiniste abonde ?

Le dossier du journal d'Osez Le Féminisme! déconstruit les mythes patriarcaux sur les sexualités, et explore tout simplement notre anatomie, avec esprit et humour, car celle-ci est trop souvent méconnue, ce qui entrave notre accès au plaisir. Ces analyses sont le fruit d'un travail exceptionnel de plusieurs années du groupe Libération des sexualités des femmes et des filles. Nous donnons aussi la parole à Dora Moutot et à Anne Billows, féministe et illustratrice. Les sexualités féminines sont un sujet bien trop essentiel pour être laissé aux hommes: le site d'Osez le Féminisme!, nommé «les Frangines» s'adresse aux femmes pour informer, libérer, déconstruire... Bonne lecture!

DOSSIER

DÉMANTELER LES MYTHES SUR LES SEXUALITÉS DES FEMMES, ARMES DE LA DOMINATION MASCULINE

OLF! a lancé le site «Les Frangines»¹ en février 2020, un guide ludique et pédagogique sur la sexualité des femmes, s'adressant aux jeunes filles. Dans une approche bienveillante, «Les Frangines» vient déculpabiliser les jeunes filles, promulguant le désir et le respect comme moteurs d'une sexualité épanouie et revient sur les «mythes» de la sexualité dominante, propres des stratégies des agresseurs.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un mythe ?

Le mythe est un récit imaginaire mettant en scène des personnages surnaturels (dieux, créatures fantastiques...) symbolisant les aspects de la condition humaine. Dans ce cas, pourquoi parler de «mythe» pour évoquer la sexualité des femmes qui sont, somme toute, une réalité concrète et naturelle ?

Si on utilise ce terme dans le cas de la sexualité des femmes, c'est parce que des croyances garantissent et entretiennent une maîtrise des naissances et par là même, une domination du corps des femmes. A cela s'ajoute une méconnaissance abyssale de l'anatomie et du plaisir des femmes qui ont fait émerger des mythes, dont le but est justement d'expliquer l'inconnu et donner des règles de vie.

D'où l'intérêt des Frangines qui interviennent justement pour rétablir la vérité auprès des jeunes ! Grâce à des articles clairs et concis, accompagnés d'un glossaire, elles permettent aux jeunes de se réapproprier leur corps.

Parmi les mythes les plus tenaces, celui qui consiste à dire que la sexualité des femmes serait toujours

compliquée arrive en tête du podium. Évidemment, si on ne se concentre que sur une vision phallocentrée de l'acte sexuel, on ne peut pas comprendre comment une femme peut obtenir du plaisir par ce biais. Par ailleurs, le clitoris, organe totalement dédié à l'orgasme féminin, n'a été mentionné pour la première fois dans un ouvrage d'anatomie qu'au XVI^e siècle (mais on pense alors qu'il a des fonctions urinaires...) et n'est jamais représenté dans son intégralité dans les manuels scolaires².

D'autres mythes racontent que les femmes n'auraient jamais de désir sexuel: elles seraient des êtres sans libido, ne se masturbant pas ou très peu (alors qu'à d'autres époques, on pensait que les femmes étaient totalement accros au sexe... ce qui était bien sûr très mal vu, comme tout ce qui a trait à la sexualité des femmes). Le corps des femmes est toujours stigmatisé: nos vulves seraient laides et sales, tout comme nos règles et toute autre sécrétion pouvant émaner de notre intimité. Or, tout cela est parfaitement normal et bénéfique pour notre corps !

Zoom

LES ADOLESCENTES FACE AUX CYBERVIOLENCES SEXISTES

Le phénomène des cyberviolences n'est pas nouveau, mais la période du confinement a vu une augmentation de 50% de cas de revenge porn à l'encontre d'adolescentes. Sur des comptes de réseaux sociaux intitulés «Fisha» (allusion au fait de s'afficher, d'afficher l'autre), des photos intimes de jeunes femmes souvent mineures sont partagées, parfois assorties de leur numéro de téléphone portable. La nouvelle génération adolescente explore souvent sa sexualité via le net. Pendant le confinement, les couples d'adolescent.e.s séparés avaient

davantage tendance à s'échanger des photos intimes... au détriment des jeunes filles. Les agresseurs peuvent être voyeurs, vouloir gagner de l'argent par ce biais, ou encore considérer ces cyberviolences comme un simple passe-temps sans conséquences, alors qu'il s'agit d'un délit passible de deux ans de prison et de 60 000 euros d'amende. Loin d'être découragés par les peines encourues, les harceleurs, sont souvent solidaires, et le risque semble être perçu comme un challenge par ces derniers.

Christine

Selon les mythes, il existerait deux types de femmes et pas plus: d'un côté, les chastes «madones», qui seront de bonnes épouses et de bonnes mères et les «putains» dévergondées réduites au rang d'objets sexuels, dont les hommes pourraient se servir comme bon leur semble. Cette dichotomie vient corroborer l'importance fondamentale de la virginité et de l'hymen, l'organe qui lui serait dédié et qui se déchirerait lors du «premier» rapport, entraînant douleur et saignements...

Ce qui est totalement faux, car toutes les femmes n'ont pas d'hymen et ne saignent pas lors de leur «première fois». Heureusement, les Frangines sont là pour expliquer aux jeunes que non, la douleur et le sang ne font pas partie de la sexualité, même lors de nos «premiers» rapports.

Parlons de cette fameuse «première» fois, celle où nous «perdrions» notre virginité. Là encore, les Frangines insistent sur le fait que cette vision se concentre uniquement sur la pénétration d'un pénis. Elles précisent alors que l'on peut découvrir la sexualité de bien des façons (seule, avec une femme ou un homme, à travers la masturbation, les baisers, les caresses orales ou digitales...)! Le plaisir sexuel ne tourne pas seulement autour du Dieu Phallus!³

Ces mythes servent d'explication, d'excuse et de banalisation des stratégies des agresseurs, c'est à dire des modes de pensées et des arguments qui prévalent pour justifier toute forme de violences sexuelles. Les Frangines font donc ici un travail de prévention, mettant en avant le continuum qui existe entre les différentes formes de violences (psychologiques, physiques, sexuelles...) et permettent ainsi aux jeunes filles d'être outillées face à la menace des agresseurs.

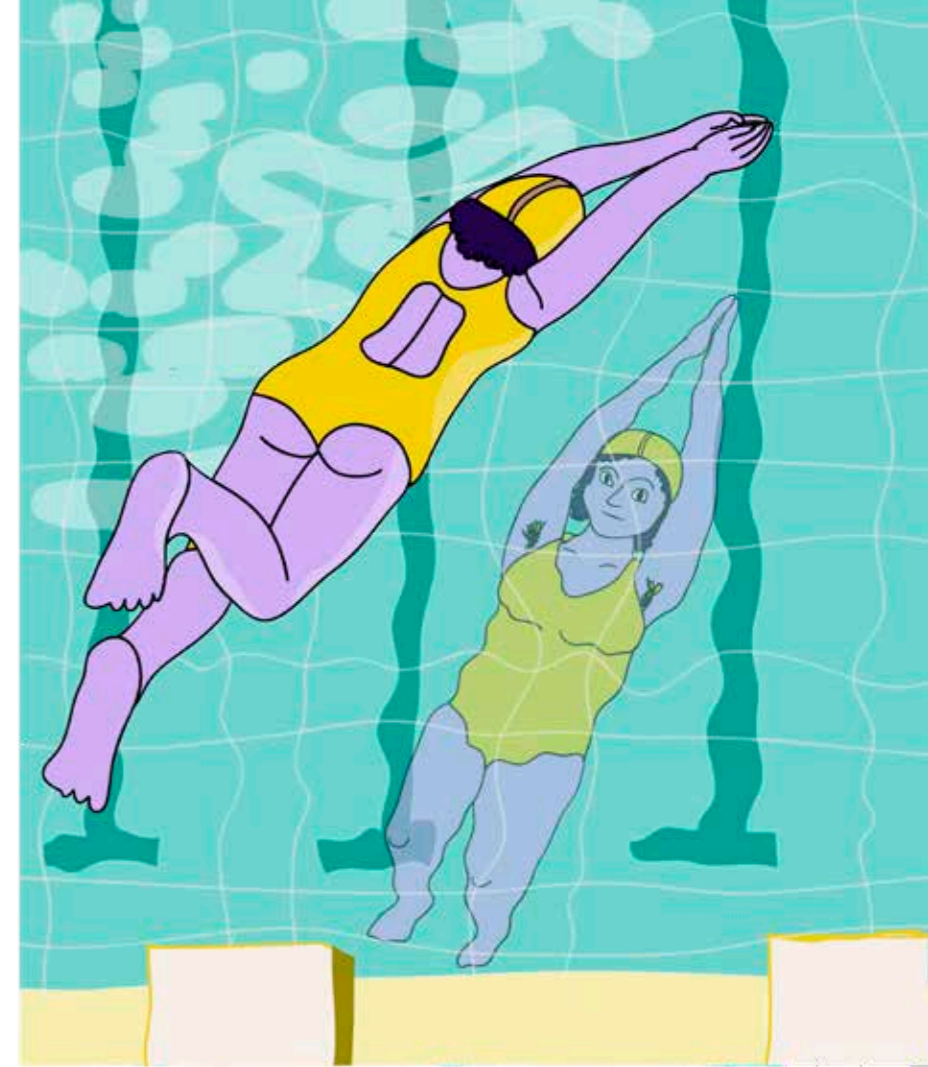
Si c'est non, c'est que c'est non ! Pas peut-être ou oui !

Le consentement, équivalent d'une acceptation résignée, sans réelle envie, est loin d'être suffisant dans un rapport équilibré et épanouissant. Il faut que cela nous fasse «oui» en dedans⁴, que nous soyons désirantes pour nous sentir à l'aise, sûres et en confiance afin d'apprécier totalement notre sexualité.

Les nombreuses injonctions inhérentes aux pratiques sexuelles font également partie de ces stratégies des agresseurs. Comme le rappellent les Frangines: selon la doxa, il faut avoir mal et/ou saigner lors de la «première fois», ce qui revient à accepter la douleur lors des rapports sexuels (ce qui est tout sauf normal!).

La prévalence du coït hétérosexuel, alimentée par les représentations pornocriminelles, centré sur le plaisir masculin et se terminant obligatoirement par l'éjaculation de Monsieur, nie toutes autres formes de sexualités et n'incite pas les hommes à rechercher la jouissance chez leur partenaire.

La mode est au pubis glabre, tendance qui n'est pas sans rappeler l'infantilisation des femmes



et une certaine banalisation des tendances pédocriminelles.

On demande aux femmes d'être constamment dans la performance sexuelle, d'être «bonne»... pour l'homme! Nous sommes nombreuses à avoir oublié notre propre plaisir par peur de déplaire à notre partenaire...

Et bien évidemment, notre bonheur ne pourra être atteint que si nous sommes en couple avec un homme, peu importe lequel! Cette injonction nous pousse parfois à nous contenter de relations banales. Les Frangines citent Irina Dunn: «Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette» afin de faire comprendre qu'un conjoint n'est pas intrinsèquement nécessaire à nos vies. Nous pouvons aussi prendre le temps de choisir notre partenaire, d'en changer ou de rester seules sans culpabiliser!

En toute sororité, les Frangines donnent des connaissances essentielles aux jeunes ainsi que des clefs de compréhension mettant en avant le respect et l'envie, essentiels à toute relation épanouie. Ce site est un outil de prévention explicitant le continuum des violences sexuelles et apportant tous les éléments nécessaires pour déceler les stratégies des agresseurs. Grâce à l'éclairage positif des Frangines, les jeunes vont pouvoir reprendre le contrôle de leur corps, retrouver confiance en elles-mêmes et de vivre pleinement leur sexualité... loin des mythes!

Meryl

- <https://www.lesfrangines.olf.site/>
- <https://sante.lefigaro.fr/article/clitoris-comment-l-organe-du-plaisir-feminin-a-ete-efface-des-livres-d-anatomie/>
- <https://www.babelio.com/livres/Dworkin-Coits/1124122>
- Mon corps, c'est mon corps (ce n'est pas le tien) : <https://www.youtube.com/watch?v=tLzj3CstC7o>

DOSSIER

ODE À NOS CORPS



Les sexualités des femmes est une réalité trop souvent incomprise. Se perdre dans ce trouble, c'est courir à la perte de son corps. Se connaître est constitutif même de l'amour de soi. Alors brosser ce portrait de nos corps sans interdit et sans secret, c'est balayer l'omerta patriarcale, et épouser l'inconditionnelle grandeur de l'anatomie féminine. Voilà une ode à la joie, à la diversité, à la tolérance.

Les vulves n'existent qu'au pluriel.

D'humeur taquine, elles chassent la monotonie. D'un corps à l'autre, elles nuancent leurs apparences. Leurs lèvres, les grandes velues ou les petites discrètes, jouent de leurs teintes rosées ou brunes, de leurs longueurs, de leur symétrie... La pluralité des lèvres fait toute la beauté de la vulve. Fidèlement, elles protègent clitoris, méat urinaire, sortie du vagin. Sensibles, elles rougissent quand on les stimule. Le vagin, lui, reste caché. Bien moins nerveux que le clitoris, il n'est pas destiné au plaisir. Et non, ce n'est pas un trou. Une visite du pénis l'ennuie, contrairement à ce qui se répète à tort et à travers. Lors d'une pénétration vaginale, c'est le frottement contre les parois du clitoris qui crée le plaisir. Le vagin a bien d'autres utilités. À l'aide des sécrétions vaginales, blanches et précieuses, il se nettoie. Sans elles, le vagin resterait plein de

bactéries. Cependant, gare à vous, le vagin déteste qu'on le nettoie à sa place. Chasser les «douches vaginales», les protèges-slips, les parfums ou les déodorants, c'est dissuader les mycoses et leurs cousines vengeresses... Le vagin chérit ses parfums. Seul un arôme trop fort, qui engendre démangeaisons ou sensations de brûlure, doit alarmer. Assez sensible, le vagin s'est fait de multiples ennemis, y compris l'anus. Il convient de ne pas mélanger leurs bactéries. Et tout comme pour le vagin, ni médecin, ni copain ou copine n'a le droit d'explorer ton anus si tu n'en as pas envie. Ne l'oublie jamais.

Une chose est sûre, le clitoris est ton meilleur ami.

Il s'est promis de ne te procurer que du plaisir. Selon les besoins, il balaie le stress, l'insomnie, la fatigue, les maux de ventre ou de tête, l'ennui, le froid, la colère... Pourtant, il reste discret, le clitoris ne montre que son gland et son capuchon. Ses piliers d'une dizaine de centimètres restent dissimulés. Pour lui tout seul, le gland est composé de plus de 8000 terminaisons nerveuses. Malgré le flux incessant d'idées reçues, le «plaisir vaginal» n'existe que par la stimulation du clitoris interne. L'obsession générale autour de la pénétration vaginale est telle qu'une légende a émergé : le point G. Jusqu'à preuve du contraire, cette zone soi-disant orgasmique n'existe pas. Pour les hommes, focaliser de manière extrême voire exclusive sur la pénétration vaginale, c'est faire de l'ombre au reste des stimulations clitoridiennes, et donc prioriser leur propre plaisir. Le clitoris effraie les sociétés patriarcales et scandalise de nombreuses communautés religieuses, qui rejettent le plaisir sexuel. Ainsi, une omerta autour de cet organe a persisté jusqu'aux années 1970. De nos jours, la déconstruction d'une telle invisibilisation reste ardue : nous sommes toujours excisées «culturellement», et l'excision physique du clitoris ainsi que l'ablation des lèvres, restent aujourd'hui subies chaque année par plus de 3 millions de filles

et de femmes à travers le monde. C'est une torture, parfois mortelle, dont le seul but est d'anéantir et de nier l'existence de la sexualité féminine. Le portrait des sexualités ne s'arrête pas à la vulve et au vagin. L'hymen est, lui aussi, une source abondante d'idées reçues. Il est beaucoup de choses, mais il n'est pas une membrane. Il est formé d'une série de plis de la muqueuse autour de la couronne vaginale. Autant dire que non, bien que délicat, l'hymen ne se déchire pas forcément au premier coït, ni au premier cours d'équitation, de gymnastique, de danse... Si hymen et pénétration il y a, il n'est pas obligatoire que l'hymen se rompe. Il peut simplement se dilater pour faciliter l'entrée du sexe ou du doigt de ton.ta partenaire. À l'inverse, qui dit saignement ne dit pas hymen rompu. Il est possible que des gestes aient été maladroits ou précipités et te fassent saigner, que tu en sois à ta première ou énième pénétration. En bref, l'hymen n'est pas un indicateur de la «virginité», ni une source systématique de saignements.

Non loin de l'hymen se trouve l'utérus.

On l'appelle «l'organe de la gestation». Cette dernière, selon le choix de chacune, peut être évitée à l'aide des contraceptifs. D'un côté se trouvent la pilule, le patch, l'anneau vaginal, l'implant, le stérilet hormonal, c'est-à-dire les contraceptifs hormonaux. Parallèlement, on trouve les contraceptifs sans hormones. Les préservatifs, masculins comme féminins, ont aussi l'avantage de protéger contre les IST. On trouve aussi le diaphragme et la cape cervicale, ou encore le stérilet en cuivre. Le choix de contraception se fait selon les possibilités, les envies, les modes de vie de chacune.

Parallèlement, les règles proviennent de l'utérus. Puisque de la monotonie résulte l'ennui, les flux et la durée des cycles changent d'une femme à l'autre. Les flux menstruels sont souvent accompagnés de douleurs diverses. Pour certaines, le syndrome prémenstruel, qui implique parfois l'angoisse, la tristesse, l'irritabilité, la fatigue avant les règles, mais aussi des courbatures, le gonflement des seins, des douleurs utérines, peut aussi être récurrent, voire systématique. Cependant, des douleurs très aiguës sont anormales, peu importe ce que l'on en dit. En parler est la meilleure solution. Il peut par exemple s'agir de l'endométriose, qui touche 1 femme sur 10. Désormais, le panel de protections périodiques est conséquent (bien que coûteux) et va des traditionnels tampons et serviettes aux plus écologiques cups et culottes absorbantes lavables. Encore une fois, qui dit diversité d'anatomies dit diversité de choix ; aucune solution n'est plus ou moins respectable qu'une autre.

L'utérus est aussi un organe très sensible. Le Papillomavirus peut se transformer en cancer du col de l'utérus, ou peut rester inoffensif. Outre les frot-tis vaginaux réguliers, un vaccin a été mis au point en 2006, administré aux filles dès l'âge de quatorze ans.

Bref, comprendre l'anatomie, c'est célébrer les femmes sous toutes leurs formes, sans critique, sans comparaison. C'est célébrer la grandeur du corps féminin, sans interdit, sans silence. C'est mettre en exergue la précieuse diversité des femmes qui fait de chacune d'entre nous des êtres humaines uniques et exceptionnelles.

Céline Piques

Zoom

LIV STRÖMQUIST, AUTRICE DE BD FÉMINISTE

L'autrice suédoise la plus célèbre du monde de la BD est sans hésitation Liv Strömquist. Résolument féministe, ses œuvres abordent avec génie la condition féminine.

Dans *Les sentiments du prince Charles* ou dans *La rose la plus rouge* s'épanouit, Liv Strömquist dissèque le sentiment amoureux en hétéro-patriarcat et les déséquilibres entre les femmes et les hommes. Dans *I'm every woman*, elle décompose la violence des «grands» hommes envers leurs femmes et le vol de leur matrimoine.

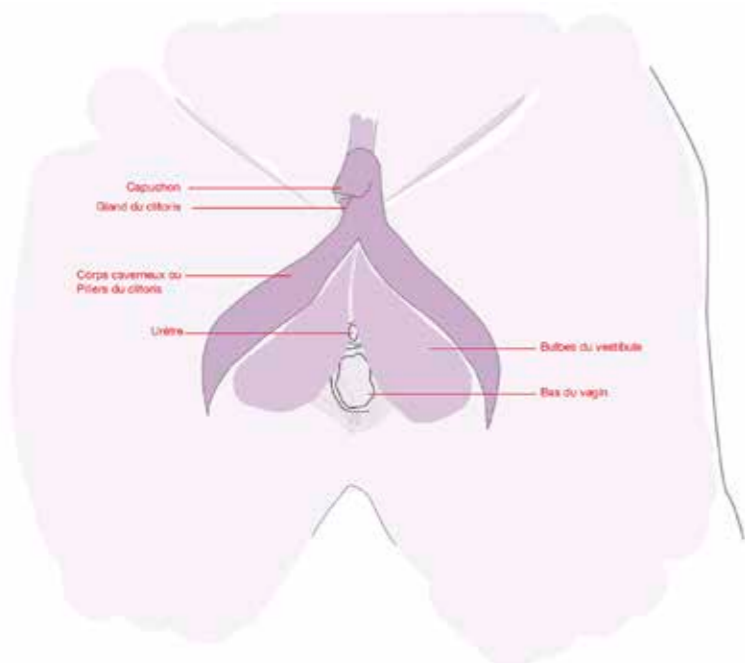
Dans *L'origine du monde*, Liv Strömquist aborde le tabou qui entoure les vulves de femmes et plus généralement leurs organes sexuels. Elle y dénonce l'emprise historique

des hommes de «science» sur nos représentations et démonte, un à un, leurs arguments fallacieux. Dans cette œuvre, elle nous fait également découvrir des sociétés

anciennes où la vulve était sacrée et célébrée : Saviez-vous qu'on célébrait Déméter en montrant sa vulve ? Saviez-vous que les Celtes honoraient une déesse aux petites lèvres gigantesques ? Saviez-vous également qu'en Suède on fabriquait des philtres d'amour avec son sang menstruel ? Autant d'anecdotes historiques et de savoirs féministes à

ingurgiter avec plaisir en gardant ses lunettes de féministe matérialiste et radicale.

Juliette Tirabasso





QUE S'EST-IL PASSÉ EN MAI 68 ? REGARDS DE FEMMES SUR LA « RÉVOLUTION SEXUELLE »

La «révolution sexuelle» a sa mythologie, elle aurait été le moment d'un renversement de la morale sexuelle préexistante, et un lieu d'avènement d'égalité en matière de sexualité. Ces deux mythes ayant la vie dure, on peut s'interroger sur la part de vérité inhérente à ces représentations.

Avant Mai 68, l'éducation sexuelle est totalement absente de la sphère familiale. Dans la plupart des classes sociales, les filles sont placées sous le contrôle des instances sociales qui leur apprennent que la sexualité doit être limitée à la vie conjugale, avec en perspective, le destin de devenir mère.

Dans les milieux de gauche, on bouscule volontiers les normes de l'échange amoureux et les conventions de l'échange matrimonial. On assiste à un rejet des normes conjugales traditionnelles qui fait sens dans un processus plus global de redéfinition de la cellule familiale.

Le mouvement féministe distille ses idées dans la société, y compris dans les milieux militants de gauche. Les femmes ont alors la possibilité de penser leur liberté à disposer de leur corps, c'est le moment où les femmes commencent à mettre en commun leurs expériences concernant leur intimité, leur sexualité (par exemple les problèmes

de contraception, d'avortement...) en non mixité. Ces moments de paroles sont vécus comme particulièrement émancipateurs. Les féministes ont entre autres pour revendications de politiser ce qui se passe dans la sphère privée. Cela va transformer les attitudes des femmes exposées à ces idées vis-à-vis de leurs compagnons; elles disent avoir dès lors été plus «exigeantes» en matière de responsabilité sexuelle avec ceux-ci. Les féministes vont alors dénoncer la prétendue «révolution sexuelle» en la qualifiant de «vaste duperie» au service de la domination masculine, leurs interprétations donnant une image plus nuancée des soi-disant subversions. Les féministes vont pointer du doigt cette ségrégation sexuelle dans nombre de leurs écrits.

L'évolution des normes sexuelles ayant eu lieu dans les années 68 reste une question clivante selon les sexes. Les pratiques dites de «l'amour libre» étant surtout liées au désir masculin, tout en n'étant pas ou peu désiré des femmes, beaucoup rapportent des situations de non consentement à ces relations. La contrainte à l'hétérosexualité était perceptible, beaucoup de femmes se sont senties dépossédées de la diffusion des techniques contraceptives par cette pression sociale leur intimant de se «libérer sexuellement».

On constate que les hommes, une fois de plus, ont retourné contre les femmes le fruit de leurs conquêtes, à savoir les droits reproductifs tels que l'avortement et la contraception sitôt acquis (de haute lutte). La classe des hommes a su tirer parti de ces changements sociétaux pour renforcer l'exploitation sexuelle, user de stratégies pour faire accepter aux femmes des pratiques sexuelles dont elles ne voulaient pas. Cette tendance se révèle être toujours d'actualité. Le développement de la pornographie et de la prostitution, sous couvert d'émancipation et de liberté sexuelle, fait perdurer l'esclavage sexuel féminin, au mépris de la dignité et de la liberté des femmes.



Libération sexuelle ou pression à soulager ces messieurs? Points de vue de femmes dans les années 68 en France, Lucile Ruault, PUF, ethnologie française, 2019, n°174, p 373-389.

Christine

DORA MOUTOT: ALORS, « T'AS JOUI ? »

Céder à son conjoint, éviter un licenciement, obtenir un emploi ou payer un passeur... Le 15 août 2018, ce fut un «mansplaining» de trop qui poussa la journaliste Dora Moutot, exaspérée, à lancer le compte Instagram «T'as joui?» : les femmes auraient moins d'orgasmes que les hommes parce qu'elles seraient plus cérébrales et plus sentimentales, selon cet homme, auto-déclaré expert de la sexualité, et pourtant ignorant de toute connaissance physiologique. Revoilà encore une fois le mythe tenace du «mystère» de l'orgasme féminin, théorie patriarcale bien pratique pour éviter de s'y intéresser!

Surtout que lorsque Dora discute sexualité avec ses amies, elle entend leurs récits très crus «je me suis fait défoncer», «il m'a prise», à l'imaginaire saturé de violences érotisées et de dominations. Pourtant à la question simple: «mais t'as joui?», la réponse est souvent non. Non.

Beaucoup se retrouvent coincées à simuler l'orgasme, flattant l'égo masculin, répondant aux injonctions masculines à «être bonnes au lit»... mais à condition d'oublier leur propre plaisir!

Moment de vérité pour Dora, qui décide alors de lancer le compte «T'as joui?» Le besoin de dire la vérité sur nos sexualités. L'audience du compte explose: 10000 followers en une journée, 100000 followers en un mois, 531000 followers aujourd'hui!

Libération de la parole «T'as joui?»

Ce sont des milliers, des dizaines de milliers de femmes qui témoignent de l'absence de considération de leur plaisir dans leurs relations hétérosexuelles. Une femme sur cinq en France ne sait pas où est son clitoris. Beaucoup de femmes déconstruisent une vision de la sexualité focalisée sur la pénétration, et des rapports sexuels qui se terminent systématiquement quand l'homme éjacule, «et moi?» disent-elles. Elles parlent clitoris,

orgasme, masturbation féminine, elles parlent d'elles.

Mais Dora ne s'arrête pas là. Ses convictions féministes s'affirment quand elle reçoit sur son compte de (trop) nombreux récits de violences sexuelles: inceste, viols, prostitution pornographie, virginité.... C'est «une claque de réalités dans la gueule» nous dit-elle, ce qui éveille sa conscience féministe de manière radicale.

Elle découvre sur internet des sites comme Tradfem qui pose le caractère structurel de ces constructions. «La coercition» est omniprésente, analyse-t-elle.

La jeunesse de Dora Moutot fut faite d'admiration et d'adhésion pour les punkettes, les «Riot girls», mais aussi Virginie Despentes ou Ovidie. «J'étais dans un truc très pop», très féminisme libéral, qui se dit «pro-sex». Si elle-même dit avoir besoin de se sentir connectée à l'autre pour avoir un rapport sexuel, elle trouvait tellement «cool» toutes ces femmes à la sexualité débri-dée, valorisée comme source d'«empowerment». La cam-girl, le fétichisme lui semblait la quintessence de la «cool-attitude».

Aujourd'hui, son analyse des violences systémiques l'amène à être beaucoup plus critique. Au décryptage physiologique de la jouissance féminine (par la connaissance du clitoris et du sexe féminin...) Dora ajoute un



décryptage sociologique, pour reconsidérer nos vécus tellement traversés par la culture du viol, la culture de l'inceste, la prostitution ou la pornographie. «Il nous faudrait collectivement réinventer nos imaginaires sexuels», nous déclare-t-elle, tout en regrettant que le mouvement féministe reste divisé sur cette question des sexualités.

La journaliste et autrice espère que son compte Instagram «T'as joui?» soit une porte d'entrée pour les femmes souhaitant questionner leurs sexualités.. Personnellement, elle pousse plus loin ses analyses, et prépare un livre «T'as joui?» qui promet des analyses sans concession, pour des sexualités des femmes réellement libérées. On a hâte de le lire!

Céline Piques

ANNE BILLOWS



Nous souhaitons rendre ici hommage à Anne Billows, pour la remercier de sa contribution à cette campagne Les Frangines, à la fois en tant qu'artiste féministe, avec ses illustrations pleines de tendresse, d'imaginaire féministe et de graines de prise de conscience; mais aussi en tant qu'experte féministe ayant contribué aux analyses portées aujourd'hui par Osez le féminisme!, notamment via des échanges avec des militantes de l'association et grâce aux rassemblements construits par elle avec d'autres pionnières. Ce travail de pédagogie sur le fait que consentir n'est pas désirer, par exemple, est fondé sur ce que nous avons appris grâce à ses éclairages et à ceux d'autres féministes.

- Propos recueillis par Céline Piques -

1) Comment souhaites-tu te présenter?

Qu'est-ce qui t'anime, dans ton processus de création?

Je suis illustratrice et bédéiste, à plein temps depuis début 2019. En 2010, après avoir fini ma licence en sciences politiques en Angleterre, je suis retournée en France et je me suis investie dans le militantisme féministe. Je montais des formations, des projets artistiques ou événementiels dans différentes associations et collectifs, avec des contrats un peu précaires, ou alors bénévolement. Aujourd'hui je suis contente de ne plus m'éparpiller, d'avoir trouvé ce qui me fait du bien, et qui me permet aussi de vivre financièrement et d'exprimer ce que j'ai à dire. Ce qui m'anime, c'est me connecter à ma créativité. C'est un processus en soi qui m'oblige à confronter mes peurs, j'apprends à avoir confiance dans le processus de création, à me détacher du résultat, et quand j'y arrive, c'est toujours une petite victoire! Sinon mes choix de projets sont orientés en fonction de mes valeurs et ce que je souhaite voir en tant que femme. Je cherche à montrer le type de modèles et d'histoires dont j'ai manqué en grandissant, et à créer des univers qui me font rêver.

2) Qu'est-ce qui t'a donné envie de participer au projet Les Frangines, en tant qu'illustratrice?

L'éducation à la sexualité est un thème important pour moi. Il y a tellement de choses à dire là-dessus, d'ailleurs un jour j'aimerais en faire une BD... Pour donner un exemple, j'ai grandi avec l'idée que le sexe des femmes était honteux, ou au mieux, un hologramme en creux du pénis, et que seul le pénis pouvait être digne de fierté. La façon dont la sexualité m'a été enseignée m'a donné le sentiment que le corps des femmes était inapte à la sexualité «libérée», asservi au risque reproductif. Comme si on avait un problème de fabrication qui faisait de nous les perdantes de la sexualité, qu'il fallait corriger à coups de pilule ou de contraceptifs. J'avais

l'impression d'être née dans le mauvais camp. Le modèle de sexualité que j'avais, était construit autour du désir masculin, et je ne savais pas comment vivre une sexualité incarnée et centrée sur mes désirs: j'ai été longtemps privée d'accès à la connaissance du clitoris et de l'orgasme féminin. Il y a un immense besoin de représentations justes et valorisantes de la sexualité des filles et des femmes, centrées sur nos corps et nos expériences. Du coup, je suis vraiment contente d'avoir participé à cette campagne!

3) Représenter les filles et les femmes ou notre anatomie en images, de manière vraiment féministe, est un travail très subtil. Cela implique de se défaire de toutes les fausses bonnes idées morcelantes, chosifiantes, pornifiantes, bref, sexistes malgré des intentions contraires. A cet égard, tes créations nous ont fait du bien. Comment conçois-tu les principes d'une représentation féministe des filles et des femmes en images?

C'est chouette que les images vous aient fait du bien, ça veut dire que le travail a réussi! Ça me fait toujours du bien quand je vois des femmes représentées comme sujet, c'est ce que je cherche à faire dans mon travail. J'ai passé pas mal de temps à étudier les différents mécanismes visuels de chosification, morcellement, sexualisation, infantilisation, fétichisation... Je me suis servie de cette compréhension pour sortir du regard voyeuriste masculin sur les femmes et essayer de développer une façon plus incarnée et intégrée de représenter les femmes. Quand je dessine, je fais le choix conscient de diriger l'attention non pas sur l'esthétique et les caractères sexués du corps de la femme, mais sur le mouvement et les gestes du corps, les expressions du visage, la position du regard... Tout un ensemble de choses qui traduisent un sujet pensant et agissant. En la regardant, on doit pouvoir s'identifier à

elle, ressentir ce qu'elle ressent, voir les choses de son point de vue, se mettre à sa place et imaginer sa vie intérieure. Je fais attention aussi à montrer des corps, peaux et visages variés, en dehors des idéaux et normes de beauté imposées aux femmes, avec des proportions réalistes et ajustées à l'âge.

4) La campagne Les Frangines va continuer à se déployer: lorsque tu penses aux jeunes filles

auxquelles elle s'adresse, quelles autres rubriques te sembleraient chouettes à leur proposer?

Je trouve que la campagne est très complète! Après c'est un vaste sujet, et les angles d'approches sont infinis... Si je pars de mon expérience, ce qui m'aurait aidé à l'époque, c'est d'avoir accès à des récits qui normalisent et valorisent le désir lesbien, la sexualité et les relations entre filles. Et qui montrent aussi la réalité de grandir avec la pression

à l'hétérosexualité et à la féminité en tant que fille, en lien avec l'anti-lesbianisme. J'ai découvert bien plus tard les théories féministes qui politisent la sexualité et les rôles sociaux de sexe, et ça m'aurait soulagé de lire des choses à ce sujet. Aussi, j'ai manqué de repères positifs pour savoir comment identifier ce qui était bon ou mauvais pour moi, savoir quoi chercher et ressentir pour me sentir bien. J'aurais voulu avoir des exemples concrets de relations amoureuses et sexuelles saines: à quoi ça ressemble quand on fait respecter ses limites, quand on s'autorise à exprimer son désir respectueusement, quand on gère le rejet, la déception, ou quand on se défend de harcèlement sexuel, d'injonctions ou de moqueries sexistes. Mon éducation sexuelle informelle était saturée de pornographie, et du coup ça m'aurait aidée d'avoir des outils critiques pour comprendre ce qui n'allait pas dans la pornographie.

ORGANISATION

ELLES VONT LEUR FAIRE « LA BARBE »!

La barbe des hommes est le symbole d'un patriarcat bien installé, puisqu'ils occupent encore aujourd'hui la majorité des lieux d'exercice du pouvoir national. Son omniprésence contraste avec le manque de visibilité de celles qui n'en possèdent habituellement pas: les femmes. C'est sur cette réflexion que s'est fondé en 2008 autour de Marie de Cenival le groupe d'action féministe français plein d'humour «La Barbe». L'idée surgit notamment en réponse aux violences misogynes exercées contre Ségolène Royal à cette époque. Se définissant par l'action avant tout, c'est parées de grandes barbes postiches que se présentent les membres du groupe à de nombreux événements où elles se fondent habilement dans la foule d'hommes. «Les Barbes se tiennent droit devant ou derrière leurs victimes. La scène est silencieuse, digne, picturale. La présence des femmes à barbe, sagement disposées en ligne ou en pointillé parmi les costumes trois pièces parle d'elle-même: il fallait du poil au menton pour en être!».

La politique, les affaires, les médias, les arts et la culture, la fonction publique, l'enseignement et la recherche, l'humanitaire et même la religion sont autant de champs qu'elles prennent pour cible. Leur site web regorge d'articles et de vidéos ironiques sur la place minimisée des femmes dans la société des hommes, s'appuyant toujours sur des chiffres. Le groupe d'action s'inscrit dans la lignée du Mouvement de Libération des Femmes. Leur happening à barbe peut aussi rappeler les

Guerrilla Girls new-yorkaises arborant des masques de gorilles. Plus récemment, La Barbe s'est infiltrée à la cérémonie de remise des César du 28 février 2020, pour dénoncer aux côtés d'Osez le Féminisme! non seulement le manque de représentation des femmes, notamment non-blanches, mais surtout la nomination du réalisateur pédo-criminel Roman Polanski. Elles ont ainsi pu faire parvenir aux 1000 participant.e.s une vidéo ironique de leur cru quelques heures avant la cérémonie.

Mathilde &



« NAISSANCES LESBIENNES », UN OUVRAGE COLLECTIF DE TÉMOIGNAGES PAR OLF!



"Aujourd'hui, je suis bercée de sentiments contradictoires, entre la déception de ne pas avoir pu comprendre et vivre ce lesbianisme plus tôt, et l'immense reconnaissance de pouvoir m'en nourrir aujourd'hui."

Extrait du témoignage de Juliette pour Naissances Lesbiennes

Naissances Lesbiennes est un livre rassemblant 25 témoignages écrits et illustrés par des femmes. Chacune retrace son parcours dans la découverte de son lesbianisme. Une fois qu'on l'a lu, on a mis un pied dans un monde insoupçonné d'injustices sociales et de libérations intérieures.

Sous la forme d'un recueil d'autobiographies politiques, ce livre s'adresse à toutes et à tous : des textes intimes, poétiques, sincères, bouleversants, drôles, qui se rattachent à des expériences que toute femme aurait pu avoir dans sa vie.

Les autrices du groupe Les-BieFem d'Osez le Féminisme! ont fait naître ce livre d'un besoin commun de catharsis par l'écrit et le dessin, stimulé lors d'un atelier. Ces textes sont des déconstructions féministes et radicales de vies de femmes, contraintes à l'hétérosexualité dans notre société patriarcale. On découvre des enfances des années 80 à aujourd'hui, des milieux ruraux et urbains. Des femmes qui ont lutté contre une double discrimination : celle d'être une femme

et celle d'aimer une femme. Elles ont toutes subi des violences qu'elles n'ont pas pu expliquer durant leur enfance ou adolescence. C'est là qu'un travail de déconstruction radicale comme celui de Naissances Lesbiennes permet de comprendre quelques origines aux traumatismes. Leurs « lunettes féministes » les ont menées vers une meilleure compréhension d'elles-mêmes, vers une guérison : « le féminisme est l'élément principal qui m'a fait cicatiser mes traumatismes psychologiques dû à la lesbophobie, aux viols et aux avortements, aux femmes violentes et toxiques. »

Certaines « lesbiennes politiques » racontent leur chemin vers leur légitimation. Le lesbianisme, lié au féminisme, c'est aussi de la force, de la joie, de la lumière, des révolutions. Ces récits provoquent alors des sensations d'enthousiasme qui « compensent le pessimisme accompagnant [la] lucidité sociologique. » Entièrement financé grâce aux dons de contributeur·rices sur Ulule, le livre a pour but de créer des ressources lesbiennes pour les générations

futures, afin qu'elles aient des femmes/héroïnes à qui s'identifier, un matrimoine lesbien.

Ces autrices ont dû lutter contre la culture du viol, contre la fétichisation de leur lesbianisme, contre leur lesbophobie intériorisée. On apprend à quel point il est difficile de « sortir du placard » quand on ne soupçonne même pas son existence : « Cela implique que la femme qui « sort » avait déjà conscience d'être dans un placard, qu'elle reconnaît son amour et son désir pour les femmes et qu'elle se reconnaît elle-même en tant que lesbienne. Mais comment pouvons-nous appeler le « placard » et comment pouvons-nous en sortir quand nous n'avons même pas conscience d'y être ? Et combien de femmes sont actuellement dans ce placard sans en être conscientes ? »

Une soirée de lancement est prévue en septembre à Paris, ainsi que la sortie du livre dans plus de 20 librairies en France ! Il sera également distribué à des structures accueillant les femmes victimes de violences masculines.

Cindy Viallon

OSEZ LE FÉMINISME !

se bat au quotidien pour l'égalité, avec ténacité, humour et toute l'énergie de ses bénévoles. Vos soutiens sont indispensables pour organiser nos actions féministes tout au long de l'année. Grâce à vos dons, nous allons féminiser le monde !

Osez le Féminisme ! est une association reconnue d'intérêt général et vos dons seront donc déductibles de vos impôts à hauteur de 66%.

Grâce à cette déduction fiscale un don de 100€ vous revient à 34€, un don de 50€ vous revient à 17€ et un don de 15€ ne vous coûte finalement que 5€.

www.osezlefeminisme.fr
contact@osezlefeminisme.fr

Envoie par courrier à cette adresse :
Maison de la Vie Associative et Citoyenne,
22, rue Deparcieux
75014 Paris

Suivez nous



Illustration : Alice D - Graphisme : Estelle Grossias

CHRONIQUE DU SEXISME ORDINAIRE

LE SEXISME, CANDIDAT AUX MUNICIPALES

Invité d'honneur de la campagne 2020, le sexisme a réalisé un score triomphant, faisant fi d'une parité effective. En guise de colistiers : agressions et violences sexuelles et misogynes, à l'image du climat qui règne dans de nombreuses municipalités. Rendant ardu le combat pour des villes féministes.



« Tu ferais mieux de t'occuper de tes gosses, au lieu de faire de la politique. » Agressions sexistes et attaques misogynes, la campagne des municipales 2020 a, une fois de plus, été entachée par les violences envers les femmes engagées. Le florilège de plus de 350 témoignages #EntenduALaMairie, recueillis par le réseau Élu·es locales et #Noustoutes, atteste d'un climat de sexisme dans la campagne mais aussi au sein des collectivités. Les témoignages horribles des élu·es ne cessent de s'accumuler. 40,1% des répondantes déclarent subir du sexisme et 29 d'entre elles ont été sexuellement agressées. Pire encore, l'application de la loi (art. 131-26-2) qui prévoit l'inéligibilité pour les personnes coupables de ces violences sexuelles n'est pas toujours appliquée...

L'enquête du réseau Élu·es locales et #Noustoutes pointe également la place à laquelle

les femmes sont encore assignées en politique. Alors que la parité est obligatoire sur les listes municipales pour les villes de plus de 1000 habitants depuis 2000, la réalité est en pratique loin d'être le reflet égalitaire de cette obligation. Aujourd'hui, 84% des maires, 84% des présidentes et 92% des présidentes d'intercommunalités sont des hommes. Et seulement 29% des têtes de liste dans les dix plus grandes agglomérations sont des femmes. Ces chiffres illustrent un réel sous-développement démocratique et confirment la nécessité de mise en œuvre de contraintes législatives beaucoup plus fortes, assorties de sanctions exemplaires. Le réseau Elles aussi - créé en 1992 pour promouvoir la parité dans toutes les instances élues - a initié « l'Appel 2020 », un texte destiné aux parlementaires et aux élu·es locaux.ales pour soutenir l'engagement des femmes aux élections municipales.

Ce texte dénonce les comportements sexistes, l'hostilité systématique vis-à-vis des femmes, les atteintes à leur crédibilité. Si les 240 000 élu·es locales représentent 40% des conseils municipaux, leurs attributions sont encore très genrées. Aux femmes la petite enfance, aux hommes la finance... Des assignations stéréotypées au mépris du combat pour l'égalité. Dans ce contexte, il faut courage et solides convictions pour faire son entrée dans l'arène politique, masculine et misogyne. Et plus encore pour défendre des politiques locales féministes : service aux droits des femmes doté d'un budget conséquent, nomination d'une élu·e en charge de l'égalité femmes-hommes, vrai service public de la petite enfance, lutte contre les violences masculines, aménagement de l'espace public en pensant l'inclusion des filles et des femmes.

Version longue pour le Féministoclic à retrouver ici : <https://feministoclic.olf.site/le-sexisme-candidat-des-municipales/>

Marie-Stéphane Guy



Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____

Ville : _____
Date de naissance : _____
Téléphone : _____
Mail : _____
Signature : _____

FAITES UN DON !



Je donne une fois :

20€ 30€ 50€ 100€

Autre montant : _____ €

Paiement : Espèces Chèque

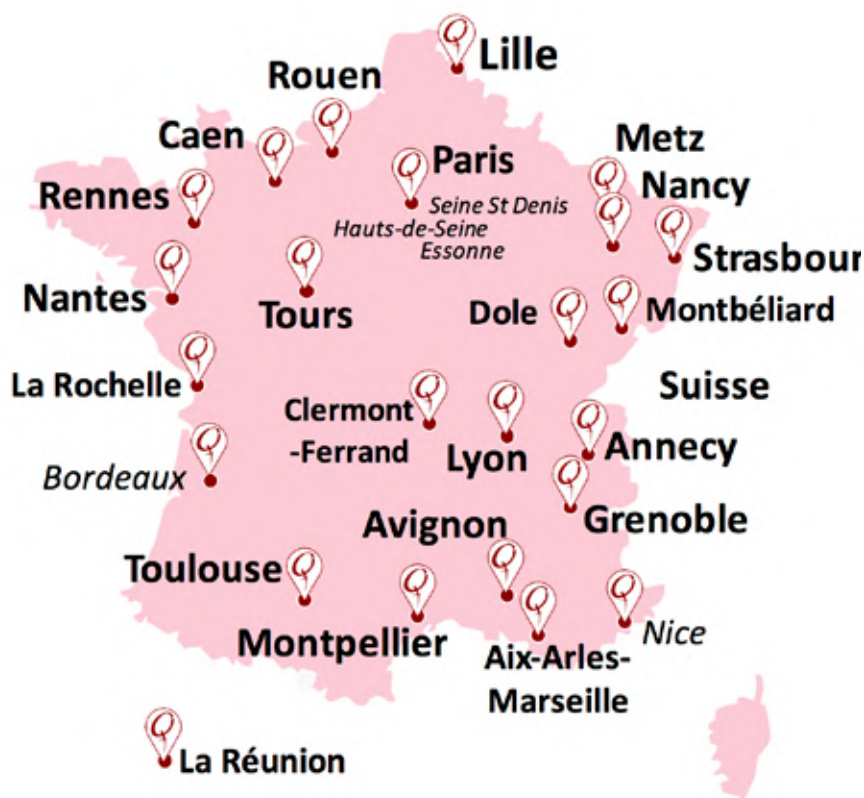
Je donne tous les mois :

Rendez-vous sur notre page :

<http://osezlefeminisme.fr/soutenir/>

« PARCE QUE NOUS CONSIDÉRONS QUE L'ÉMANCIPATION DE TOUTES ET TOUS PASSE PAR L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES, NOUS NOUS RASSEMBLONS, MILITANTES ET MILITANTS, POUR PRENDRE PART AU COMBAT FÉMINISTE, À LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES MASCULINES ENVERS LES FEMMES ET LES FILLES ET CONTRE LE SYSTÈME DE DOMINATION QU'EST LE PATRIARCAT. NOUS DÉFENDONS LES DROITS UNIVERSELS ET INALIÉNABLES DE TOUTES LES FEMMES, DANS LEUR SPÉCIFICITÉ. L'ANALYSE DE L'IMBRICATION DES STRUCTURES D'OPPRESSION, PATRIARCAT, RACISME, ET CAPITALISME, DOIT ÊTRE AU COEUR DE NOTRE MILITANTISME POUR NE LAISSER AUCUNE FEMME DE CÔTÉ. »

Les campagnes et actions d'Osez le féminisme ! existent grâce à l'engagement de militantes bénévoles qui donnent de leur temps, partagent leurs compétences au service de nos combats féministes. Vous aussi, vous pouvez vous engager, il y a certainement une antenne près de chez vous :



Vous souhaitez recevoir le journal,
participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS !

Envoyez vos coordonnées :

contact@osezlefeminisme.fr

Comité de rédaction :

Céline Piques

Logo :

Mila Jeudy

Maquette :

Lucie Conteville

Éditrice :

Osez le Féminisme !

Directrice de publication :

Céline Piques

Dépôt légal :

Bibliothèque Nationale de France, ISSN2107-0202 -

Imprimerie :

Online Printers